

## NICOLAE TITULESCU ET LES PREMIERS PROJETS D'UNIFICATION EUROPEENNE

Mihai GHIȚULESCU\*

**Abstract.** The article *Nicolae Titulescu and the First European Unification Project* presents briefly Nicolae Titulescu's involvement in supporting the Briand Plan (1930). We argue that the great Romanian diplomat was simultaneously aware of the necessity and the impossibility of achieving the project objectives.

**Key words:** Nicolae Titulescu, Aristide Briand, Coudenhove Kalergi, League of Nations, European federation.

Les succès de la construction européenne pendant les dernières décennies, malgré toutes les difficultés, ont stimulé l'essor d'une nouvelle discipline académique. Il s'agit d'un carrefour des sciences sociales et humaines, généralement appelé „études européennes”, ayant pour but d'explorer la diversité du continent, en quête des traits communs et/ou des voies vers la création d'une identité commune. La nouvelle construction politique qui est l'Union Européenne semble avoir adopté une stratégie identitaire similaire à celle que les états utilisent depuis le XIXe siècle. L'histoire ne pouvait donc lui rester indifférente et, de plus, on ne saurait la cantonner aux quelques dizaines d'années d'existence communautaire. On observe aujourd'hui une tendance de pousser les racines de l'*idée européenne* de plus en plus profondément dans l'histoire, de sorte que, assez souvent, on ne peut pas saisir aucune liaison entre les événements anciens et le processus d'après 1950. De ce point de vue, l'Entre-deux-guerres semble la bonne période pour placer la „préhistoire” de la construction européennes, grâce au courant paneuropéniste qui s'est fait entendre pendant les années '20 et au début des années '30.

Dans un autre plan, la Roumanie – qui après 1989 est partie sur la route de l'intégration – a eu besoin d'un discours qui soutienne l'idée de son expérience historique en matière de coopération internationale. Pour cela, on a appelé encore une fois à la figure symbolique de l'histoire diplomatique roumaine: Nicolae Titulescu. Celui qui était perçu, depuis longtemps déjà, comme un combattant pour la paix, la sécurité et la justice internationale, a été investi, plus récemment, du rôle de „précurseur de l'unité européenne”<sup>1</sup>. Cette image, qui tient plutôt du

---

\* Assistent Universităţii Craiova.

<sup>1</sup> Marin Aiftincă, *Nicolae Titulescu, précurseur de l'unité européenne*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1993.

discours historiographique, a reçu une consécration *quasi officielle* au début des années 2000, lorsque l'ancien premier-ministre roumain, spécialiste du droit international, en a fait un de ses sujets de prédilection<sup>1</sup>, considérant que „Titulescu est le précurseur d'une œuvre solide pour la cohésion paneuropéenne pour laquelle nous agissons tous aujourd'hui”<sup>2</sup>.

La justesse d'une telle image est conditionnée par l'évitement de toute exagération. Il est hors de doute que le mouvement paneuropéen de l'Entre-deux-guerres a préparé, en quelque sorte, l'unification et que le diplomate roumain Nicolae Titulescu y a joué un rôle. Mais il ne faut exagérer ni l'importance et l'ampleur du mouvement, ni la participation de Titulescu.

Premièrement, nous devons accepter que l'idée d'une „union européenne” a été assez générale, faible, ambiguë et marginale sur l'agenda international. Elle n'a pas réussi à obtenir l'assentiment des états auxquels s'adressait, et, après 1932, elle a été abandonnée pour presque 20 ans. Deuxièmement, les grandes figures du *paneuropénisme* s'appelaient Richard Coudenhove-Kalergi, Aristide Briand ou bien Alexis Léger. Titulescu a certainement agréé l'idée et il l'a soutenue concrètement, en tant que président de l'Assemblée de la Société des Nations, mais il n'a jamais fait de cette question sa préoccupation principale. Il a resté donc une figure secondaire.

Le point 0 du paneuropénisme de l'Entre-deux-guerres peut être considéré la parution du manifeste *Paneuropa*, signé par le conte Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi, qui appréciait que la seule solution pour sauver l'Europe des conflits intérieurs, de la concurrence américaine et de la menace soviétique aurait été la création d'un *état fédéral paneuropéen*. Sa première intention était de stimuler l'apparition d'un mouvement populaire qui soutienne son idée. En 1924 il a commencé à publier le journal mensuel *Paneuropa*. Les années suivantes, on a créé, dans plusieurs pays européens, des *comités paneuropéens*, comprenant à la fois des politiciens (Paul Loebe, Konrad Adenauer), des écrivains (Paul Claudel, Paul Valéry, Heinrich et Thomas Mann etc.) et des hommes de science (Albert Einstein, Sigmund Freud etc.). En 1926, lors du premier congrès on crée l'*Union Paneuropéenne*, dirigé par Kalergi. Une année plus tard, le grand politicien français Aristide Briand en a été désigné *président d'honneur*.

Briand a été sans doute la plus influente des personnalités de l'Union, étant très respecté au sein de la Société des Nations pour ses contributions à la

---

<sup>1</sup> Voir les discours *Vocația paneuropeană a mesajului titulescian (La vocation pan-européenne du message de Titulescu)*, *O viziune europeană comună Nicolae Titulescu-Robert Schuman (Une vision européenne commune Nicolae Titulescu-Robert Schuman)*, *Nicolae Titulescu: Proiectul european – trecutul, prezentul și viitorul său (Nicolae Titulescu: Le projet européen – son passé, son présent et son avenir)*, etc. dans Adrian Năstase, George G. Potra, *Titulescu - Ziditor de mari idealuri*, București, Fundația Europeană Titulescu, 2007.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 454.

réconciliation franco-allemande (le Pacte de Locarno, 1926) et au maintien de la paix internationale (le Pacte de Paris, dit le Pacte Briand-Kellog, 1928). En 1930, lorsqu'il est devenu président du Conseil des Ministres (pour la onzième fois) et ministre des affaires étrangères (pour la septième fois) de la République Française, il a trouvé le bon moment pour annoncer son projet d'Union Européenne. Il en avait déjà parlé dès 1926, mais en 1929, le problème est devenu plus pressant à cause de l'insuccès du Pacte Briand-Kellog et de la menace révisionniste allemande.

Le 5 septembre 1929, à la tribune de la Xe Assemblée de la Société des Nations, Briand disait qu'entre les peuples européens „ il doit exister une sorte de lien fédéral”, car ils „doivent avoir à tout instant la possibilité d'entrer en contact, de discuter leurs intérêts, de prendre des résolutions communes, d'établir entre eux un lien de solidarité, qui leur permette de faire face, au moment voulu, à des circonstances graves, si elles venaient à naître”. La coopération aurait dû porter surtout sur le domaine économique, qui était „la plus pressante”. L'idée a été soutenue tout d'abord par le ministre allemand Gustav Stresemann, qui a ajouté: „Une grande idée paraît tout d'abord folle”<sup>1</sup>. Le 9 septembre, les représentants des états européens membres de la Société des Nations ont confié au gouvernement français la tâche de rédiger un mémorandum qui développe l'initiative de Briand. Il faut noter qu'à l'époque, le ministre roumain des Affaires étrangères, G.G. Mironescu, a été parmi ceux qui, sans y être hostiles, considéraient qu'une coopération solide est conditionnée par un développement économique préalable<sup>2</sup>.

En ce qui le concerne, Nicolae Titulescu, en tant qu'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Roumanie à Londres (1921-1927, 1928-1932) et surtout en tant que premier délégué de la Roumanie à la Société des Nations, a suivi la même direction politique que Briand et Kalergi.

En juillet 1927, après avoir été nommé, pour la première fois, ministre des affaires étrangères, Titulescu déclarait que „la Roumanie est dominée par la parfaite concordance qui existe entre les intérêts roumains et les intérêts européens”<sup>3</sup>. Mais au-delà de cette concordance de principe, Titulescu n'a pas été un activiste pour l'unité européenne.

Les relations entre Titulescu et Briand étaient au moins cordiales. Au-delà des problèmes survenus dans la difficile affaire des optants hongrois, le diplomate

---

<sup>1</sup> Les discours sont publiés dans Charles Zorgbibe, *Histoire de la construction européenne*, Paris, PUF, 1993 [*Construcția europeană. Trecut, prezent, viitor*, București, Editura Trei, 1998]. Extraits disponibles en ligne dans *Cliotexte. Un catalogue de textes utiles à l'enseignement de l'histoire* (<http://icp.ge.ch/po/cliotexte/annees-20-30-crisis-totalitarisme/europe.union.1930.html>).

<sup>2</sup> George Ciorănescu, *Români și ideea federalistă*, édition soignée par Georgeta Penelea Filitti, București, Editura Enciclopedică, 1996, p. 113.

<sup>3</sup> Nicolae Titulescu, *Opera politico-diplomatică iulie 1927-iulie 1928*, Partea I, volume soigné par George Potra et Costică Prodan, București, Fundația Europeană Titulescu, 2003, p. 129.

roumain croyait certainement qu' „avec toutes ses méthodes tortueuses, Briand est sincère et il a des sentiments d'amitié pour la Roumanie”<sup>1</sup>.

Le rapprochement de Titulescu du mouvement paneuropéen semble avoir eu lieu à l'automne de 1929, donc après le discours de Briand à l'Assemblée. Le 7 novembre, Coudenhove-Kalergi, „au nom de l'Union Paneuropéenne”, pria Titulescu „de bien vouloir entrer dans son Comité d'Honneur” et d'envoyer „quelques mots d'encouragement sur le mouvement paneuropéen pour les publier dans notre revue «Paneurope» et dans la presse européenne”. On peut soupçonner que le diplomate était très peu familier avec le mouvement, car le conte autrichien a jugé nécessaire d'ajouter que „le but de ce Comité d'Honneur est de marquer la solidarité des personnalités dirigeantes de l'Europe dans la question de la fédération européenne et de soutenir moralement l'initiative paneuropéenne de notre Président d'Honneur Aristide Briand”<sup>2</sup>.

Quelques mois plus tard, au début de mars, le même Kalergi invitait Titulescu, en tant que membre du Comité d'Honneur de l'Union, à „une grande conférence internationale, doublée d'une grande manifestation” (Vienne, 31 mai-3 juin), visant „la discussion en commun de tous les problèmes soulevés par l'initiative paneuropéenne”<sup>3</sup>. La réponse de Titulescu a été assez tardive et fugitive: le 1 avril il écrivait qu'il fera de son mieux pour y participer à moins que les „obligations *professionnelles* [s. M.G.]” ne l'empêchent<sup>4</sup>. On peut donc comprendre que Titulescu ne considérait pas l'action paneuropéenne comme une tâche professionnelle, donc qu'il s'agissait encore d'une initiative non-officielle. Kalergi a persévéré dans ses efforts pour obtenir le soutien de Titulescu, ce qui peut prouver qu'il le prenait pour un personnage très important pour le projet. Le 10 avril, il lui demandait l'avis sur un „projet de pacte paneuropéen” qu'il avait élaboré, tout en précisant qu'il s'agissait „d'une élaboration personnelle, c'est-à-dire sans que l'Union Paneuropéenne y soit engagée”<sup>5</sup>. Le 15 mai, Kalergi revenait avec la prière de participer à la manifestation – avec un changement de date et de place (Berlin, 18-20 mai) – qui bénéficiait du support du chancelier allemand Heinrich Brüning<sup>6</sup>. L'air moins protocolaire de cette seconde invitation laissait comprendre un rapprochement entre les deux personnalités.

Pendant tout ce temps, à Paris, au Ministère des Affaires Etrangères, Alexis Léger a élaboré le Mémoire<sup>7</sup>, qui a été publié le 1 mai 1930. Il parlait de „la

<sup>1</sup> *Ibidem*, partea a II-a, p. 862.

<sup>2</sup> Nicolae Titulescu, *Opera politico-diplomatică. Corespondență*, volumul I (1921-1931), partea a II-a, volume soigné par George G. Potra, București, Fundația Europeană Titulescu, 2004, pp. 935-936.

<sup>3</sup> *Ibidem*, pp. 694-695.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 983.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 990.

<sup>7</sup> Connu comme „Le mémorandum d'Alexis Léger”, „Le projet [plan] Briand” ou bien „Le projet [plan] Léger-Briand”.

nécessité d'un pacte d'ordre général, aussi élémentaire fût-il, pour affirmer le principe de l'union morale européenne et consacrer solennellement le fait de la solidarité instituée entre les états européens"<sup>1</sup>, ainsi que de la „nécessité d'un mécanisme propre à assurer à l'Union européenne les organes indispensables à l'accomplissement de sa tâche"<sup>2</sup>, c'est-à-dire une Conférence européenne, un Comité politique permanent et un Secrétariat. La „fédération" aurait dû être „fondée sur l'idée d'union et non d'unité" et rester „assez souple pour respecter l'indépendance et la souveraineté nationale de chacun des Etats"<sup>3</sup>. Voilà pourquoi, dès cette époque-époque-là on a apprécié que „la partie forte" de ce mémorandum était celle négative, qui montrait ce que la „la fédération" ne devait pas être, plutôt que ce qu'elle devait être. En ce qui concerne les institutions, il est évident qu'elles ne représentaient que des projections européennes des celles de la Société des Nations<sup>4</sup>.

En septembre 1930, Titulescu a été élu président de l'Assemblée de la Société des Nations. Il y a l'opinion, parmi les historiens, que son élection est liée au plan de Briand: comme celui-ci ne pouvait pas présider les séances où l'on discutait son propre projet, il aurait choisi de faire élire une personne de confiance (il est cependant devenu vice-président). Pour l'instant, on ne peut pas confirmer, ni infirmer cette théorie. Tout ce que l'on sait sans aucun doute est que Titulescu, en tant que président, a mis en discussion le problème et il a donné la parole à Briand pour présenter son rapport (le 11 septembre). Puis il a soutenu l'idée française de créer une commission spéciale pour l'Union Européenne contre celle britannique, d'envoyer le projet à la VI<sup>e</sup> commission politique de la Société. Le ministre roumain Mironescu a eu, cette fois aussi, une attitude réservée – et, en fait, réaliste – considérant que „l'édification de la fédération doit commencer des bases régionales"<sup>5</sup>. La *Commission d'étude pour l'Union européenne* (CEUE) a été créée, finalement, le 17 septembre – ayant sa première session le 23 septembre – et elle a élu un comité présidé par Briand, avec Titulescu parmi les membres.

L'implication de Titulescu n'a pas été seulement formelle et administrative. Il a prononcé des discours pour soutenir le projet – sa plaidoirie pour la „spiritualisation des frontières" est devenue célèbre – et il a répondu aux réserves et même aux reproches (concernant surtout la menace envers la souveraineté des

---

<sup>1</sup> *Memorandum sur l'organisation d'un régime d'union fédérale européenne*, établis par le gouvernement de la République française pour être soumis aux Etats européens membres de la Société des Nations, Paris, 1<sup>er</sup> Mai 1930, p. 8.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 9

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>4</sup> George Ciorănescu, *op. cit.*, p. 113.

<sup>5</sup> *Apud ibidem*, p. 115.

états et la mission de la Société) expliquant les idées exprimé par Léger et Briand<sup>1</sup>.

La Commission s'est réunie six fois jusqu'en septembre 1932, mais sans aucun progrès remarquable, car les réserves initiales – surtout de la part des pays révisionnistes, mais aussi de la Grand Bretagne – ont augmenté au fur et à mesure que la situation économique et politique internationale s'est dégradée. En mars 1932, à la mort de Briand, l'échec de son projet était bien évident. Essayant une solution d'une moindre envergure, le nouveau président du Conseil français, André Tardieu, a préparé – après consultations avec le pays de la Petite Entente – un mémorandum, adressé à Londres et à Rome le 2 mars 1932, qui visait la création d'une *Fédération danubienne*. En septembre 1932, même la CEUE a abandonné le projet paneuropéen en faveur de celui régional danubien<sup>2</sup>.

En Roumanie, cette dernière idée a été largement soutenue, à la fois par le gouvernement national paysan et par l'opposition libérale<sup>3</sup>. Mais le contexte international trop défavorable pour qu'on puisse arriver à une solution agréée par tous les pays concernés et par les grandes puissances européennes<sup>4</sup>.

Les évolutions politiques des années '30 ont rendu impossible tout rapprochement au niveau continental européen. Il a fallu attendre encore presque deux décennies et se confronter avec une nouvelle guerre mondiale pour voir un premier pas concret pour l'unification. De 1929 à 1932, le grand diplomate roumain Nicolae Titulescu a soutenu l'idée paneuropéenne, mais sans se mais sans se montrer opiniâtre, comme il le faisait assez souvent. On peut donc lancer l'hypothèse qu'il a été conscient à la fois de la nécessité de l'unification européenne et de son impossibilité dans le contexte de cette époque-là.

---

<sup>1</sup> Voir Marius Hriscu, *Nicolae Titulescu and the Briand Project of European Union*, dans *Scientific Bulletin of Mihail Kogălniceanu*, 18/2009, pp. 257-267.

<sup>2</sup> George Ciorănescu, *op. cit.*, 116.

<sup>3</sup> *Ibidem*, pp. 124, 127.

<sup>4</sup> Voir Traian Sandu, *La Roumanie dans les plans d'intégration des années vingt: entre intérêt national et émergence d'une conscience européenne*, dans „Öt Kontinens”, revue de l'Université Eötvös Lorand, Budapest, 2005, pp. 41-43 (disponible en ligne à <http://tortenelemszak.elte.hu/data/8906/sandu.pdf>).